

Film4 et FilmNation Entertainment présentent
Une production Element Pictures LC6 Productions Braven Films

Rachel
WEISZ

Rachel
MCADAMS

Alessandro
NIVOLA

DÉSŒBÉISSANCE

Un film de Sebastián Lelio

D'après le roman de Naomi Alderman

Durée : 1h54

SORTIE LE 13 JUIN

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS

Neugasse 6
8031 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
katharina.straumann@pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor

Route de chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz

Tél. : 021 923 60 00 / Fax : 021 923 60 01

jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

En partant vivre à Manhattan pour devenir photographe, Ronit Khruska a pris ses distances avec la communauté juive orthodoxe londonienne dans laquelle elle a grandi. Mais quand elle apprend la mort de son père, rabbin, elle décide de rentrer chez elle pour assister aux obsèques.

Ronit doit affronter l'hostilité des membres de sa communauté à l'exception de son ami d'enfance Dovid, qui semble heureux de la revoir. Mais elle est surtout bouleversée d'apprendre qu'Esti, dont elle était autrefois secrètement amoureuse, est devenue l'épouse de Dovid.

Les retrouvailles entre les deux femmes font renaître une passion qui ne s'est jamais vraiment éteinte...

Entretien avec SEBASTIÁN LELIO

**Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette intrigue ?
Pourquoi avez-vous eu envie de vous y atteler ?**

Je suis immédiatement tombé amoureux des trois personnages principaux. C'est d'ailleurs une histoire d'amour entre ces trois-là et le film parle de l'évolution de leurs rapports et de l'impact de ces jours de deuil sur leur vie.

Vous qui êtes d'origine chilienne, vous n'avez pas eu d'appréhension en vous attachant à une communauté juive orthodoxe du nord de Londres ?

Le contexte juif orthodoxe est, bien entendu, très important, mais le vrai sujet du film transcende, d'une certaine façon, cette spécificité culturelle. Car les thématiques de cette histoire sont totalement universelles.

Comment dirigez-vous les acteurs ?

J'adore les acteurs et je leur demande de faire en sorte qu'on perçoive l'être humain au-delà du personnage. Du coup, à l'écran, on voit quelqu'un qui interprète un rôle – un acteur qui livre une bataille artistique, et je suis convaincu que c'est ce qui procure le plus de plaisir cinématographique.

Comment pourriez-vous qualifier les rapports entre Ronit, Esti et Dovid ?

Ronit est une femme moderne et insoumise qui a fui ses origines. Esti est demeurée au sein de sa communauté, mais elle a fui sa véritable identité. En informant Ronit de la mort de son père, Esti permet non seulement à Ronit de renouer avec ses origines, mais provoque aussi son destin, car elle est consciente qu'il s'agit de sa dernière chance de vivre enfin selon ses désirs. Et puis, il y a Dovid, fils spirituel et successeur naturel du Rav. Ces journées de deuil permettent à toutes ces passions et à ces sentiments réprimés de s'exprimer, jusqu'à ce qu'un nouvel ordre prévale.

Comment Rachel Weisz, Rachel McAdams et Alessandro Nivola se sont-ils appropriés ces trois personnages ?

Ils m'ont fait penser à trois guitaristes d'un groupe de rock'n'roll, et c'est ce qui a insufflé toute l'énergie au film. Ils se battent pour leurs personnages, ce qui crée une formidable dynamique cinématographique.

Comment s'est passée votre collaboration avec Rachel Weisz, qui a la double casquette de productrice et de comédienne ?

Si j'ai accepté de participer à ce projet, c'est en grande partie parce que Rachel Weisz y était associée. Je l'admire depuis toujours, et c'était très séduisant de l'imaginer en Ronit avec son esprit rebelle. On a écrit le scénario en pensant à elle dans le rôle de Ronit, si bien que toutes les qualités que j'admire chez elle depuis longtemps pouvaient se manifester librement. Il faut dire que grâce à la personnalité de Ronit, les sentiments les plus complexes peuvent s'exprimer.

Comment Rachel McAdams est-elle arrivée sur le projet ?

Rachel McAdams possède une vraie noblesse et a insufflé une grande dignité à son personnage. Au fil des années, Esti est passée maître dans l'art de la dissimulation, en se réfugiant derrière ses perruques et son comportement. Mais en son for intérieur, c'est une femme désespérée qui tente de renouer avec sa véritable identité. Même si Esti traverse plusieurs situations difficiles, il y a chez elle un ancrage qui lui permet d'être forte et vulnérable à la fois. Rachel McAdams a su canaliser toute cette complexité avec un talent et une élégance inouïs.

Pouvez-vous me parler des rapports entre Ronit et Esti et de la manière dont Rachel Weisz et Rachel McAdams les ont nourris ?

J'ai suivi mon intuition qui consistait à penser que la rencontre entre Rachel Weisz et Rachel McAdams allait être magnifique et donner lieu à des moments de grâce. D'une certaine façon, Ronit et Esti sont, à mes yeux, les deux facettes de la même personne. L'une a réussi à s'enfuir et à accéder à la liberté, tandis que l'autre est

restée sur place et a accepté les dogmes de la religion. Mais les deux en ont payé le prix fort.

Pourquoi, à votre avis, s'agit-il d'une histoire qu'il était important de raconter aujourd'hui ?

DÉSObÉISSANCE parle des rapports entre des êtres humains déboussolés qui tentent de faire de leur mieux, malgré un environnement pétri de dogmes. Les personnages sont prêts à évoluer et à changer, mais pour y parvenir, ils doivent affronter des institutions très rigides : cet affrontement fait écho à ce que toutes les sociétés humaines vivent à l'heure actuelle, partout dans le monde, où les vieux modèles semblent obsolètes ou insuffisants. J'ai toujours eu le sentiment qu'il y avait une certaine urgence à porter ce projet à l'écran.

Entretien avec RACHEL WEISZ

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet ?

Je cherchais des projets à développer et à produire dans lesquels je pouvais aussi jouer. DÉSObÉISSANCE est l'un des premiers que j'ai trouvés. Il s'agit d'une histoire hors du commun portée par deux personnages féminins extraordinaires. Ce qui m'a vraiment captivée dans le roman, c'est le thème de la transgression transposé dans un monde contemporain où il n'existe presque plus aucun tabou. Le terme de « désobéissance » n'a guère de sens aujourd'hui, à moins de situer l'intrigue dans une communauté comme celle des Juifs orthodoxes du nord de Londres. Si on tombe sur une histoire de transgression se déroulant dans une société très rigide et ultraconservatrice, je pense qu'on peut obtenir à l'arrivée un formidable drame universel dans lequel chacun d'entre nous peut se reconnaître.

Comment s'est déroulée l'adaptation du roman en film ?

Il se sera écoulé environ trois ans entre le moment où j'ai pris une option sur le livre et le début du tournage. J'ai trouvé la collaboration avec Sebastián, qui est

arrivé sur le projet six mois plus tard, très exaltante. La transformation du livre en une œuvre distincte, à travers de longues discussions et des réunions d'écriture, m'a semblé être une expérience galvanisante.

Parlez-moi de vos rapports avec Sebastián Lelio.

J'ai vu ses films, et notamment GLORIA. Il est le premier à qui on ait proposé le projet et il nous a dit oui immédiatement. J'ai été assez stupéfaite car il vient d'un milieu culturel très éloigné de celui du film, et il a donc dû se documenter sur cette société et cette religion comme un anthropologue. En tant qu'étranger, il avait un point de vue sur cet univers très différent de celui qu'aurait eu un réalisateur anglais. C'était formidable de le voir se plonger dans ce monde-là en y portant un regard singulier. Ce qui m'a également plu, c'est qu'il n'y ait pas vraiment d'antagonistes dans ce film. Par exemple, Oncle Hartog est un type beaucoup plus détestable dans le livre, mais dans le scénario, c'est simplement un personnage qui est en désaccord avec Ronit. Chacun des personnages est son propre pire ennemi, et c'est ce qui a séduit Sebastián.

Ronit s'entendait-elle bien avec son père ?

Ronit doit assumer un sentiment de culpabilité car elle l'a éliminé de sa vie après qu'il l'a reniée. En partant, elle a décidé de couper les ponts avec lui. Elle sent qu'il est sans doute trop tard pour se pardonner mutuellement. Arriver à pardonner son père ou sa mère et à établir avec lui ou avec elle des relations apaisées avant sa disparition est d'une importance capitale pour continuer à vivre. Le film raconte notamment que même si on quitte son milieu d'origine, on ne peut pas vraiment s'en défaire : on l'emporte avec soi, quel que soit l'endroit où on s'installe. On pense qu'on est libre de vivre sa vie, mais on a besoin de trouver des réponses à certaines questions pour pouvoir tourner la page. Le fait qu'on n'ait pas tenu Ronit au courant de la maladie de son père revient à l'empêcher de venir à son chevet lui dire au revoir – et d'aller de l'avant. C'est très douloureux pour elle.

Quelle relation Ronit entretient-elle avec le judaïsme ?

À mes yeux, Ronit est comme une adolescente qui a remis en question les dogmes de la religion. Son

esprit frondeur représente une terrible menace pour la petite communauté repliée sur elle-même. Pourquoi les femmes devraient-elles se marier et porter une perruque ? Pourquoi n'a-t-elle pas le droit de conduire le samedi ? Il existe énormément de règles et de dogmes, que Ronit a sévèrement remis en cause, et c'est pour cela qu'elle est considérée comme une rebelle réfractaire à l'autorité.

Parlez-moi du personnage d'Esti et de votre collaboration avec Rachel McAdams.

Rachel McAdams est une formidable comédienne qui a une palette de jeu très large. Elle a lu le scénario qui l'a beaucoup touchée. Esti est une lesbienne qui a épousé un homme qu'elle estime. Dans sa religion, l'homosexualité est considérée comme un péché, mais elle croit en Dieu, si bien qu'elle a essayé de se racheter en se mariant. Sa décision l'a faite souffrir psychologiquement et le retour de Ronit la pousse à vivre selon ses désirs. Dans le même temps, elle n'a pas le sentiment d'être emprisonnée parce qu'elle éprouve une amitié profonde pour Dovid. C'est un rôle d'une grande complexité et je trouve que Rachel exprime très bien le déchirement et la souffrance qu'éprouve Esti, puis campe magistralement cette femme qui trouve enfin la liberté.

Comment pourriez-vous dépeindre le personnage de Dovid ? Comment s'est passée votre collaboration avec Alessandro Nivola ?

Dovid est un homme profondément conservateur et pieux, qui était l'élève préféré de son père. En grandissant, Ronit est devenue jalouse de leur relation car ils pouvaient parler du judaïsme pendant des heures, ce qui n'intéressait pas Ronit. Il y a donc toujours eu une forme de rivalité fraternelle entre eux, mais Dovid est un homme honnête qui a de vraies valeurs morales. Alors même que la communauté le met en garde contre le chaos que Ronit est susceptible de provoquer, il sait qu'elle souffre de la mort de son père et qu'elle doit être associée au deuil. Lorsque son intégrité est gravement mise à l'épreuve, il découvre une forme de spiritualité existentielle extérieure à toute doctrine : Alessandro a vraiment exploré ces sentiments-là et la rectitude morale qu'il convient d'avoir pour camper un rabbin.

Parlez-nous du chef-opérateur Danny Cohen.

Danny Cohen a signé la photo de ROOM, tourné dans un seul espace clos, si bien qu'il sait parfaitement inscrire un drame dans des lieux confinés et exigus. Il possède un formidable sens visuel de la narration et il a été très touché par l'histoire. Il a grandi dans la même rue du nord de Londres que moi, et on avait donc beaucoup de souvenirs communs de l'époque où nous étions gamins.

Entretien avec RACHEL McADAMS

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet quand vous avez découvert le scénario ?

Je suis vraiment tombée amoureuse du script en le lisant. L'écriture était magnifique et singulière, et je ne pouvais tout simplement pas laisser passer la perspective de tourner avec Rachel Weisz. Ce qui m'a plu, c'est la force de cette histoire, à la fois épurée et complexe. Elle comporte plusieurs niveaux de lecture, tout en respectant l'intelligence du spectateur, mais sans le bombarder d'informations. C'est très rare que dans un film mettant en scène trois protagonistes, chacun ait sa propre trajectoire et que les trois forment une très belle famille quand ils sont réunis.

Avez-vous eu besoin de relire certains passages du livre pour vous préparer au rôle ?

Naomi Alderman a imaginé des personnages d'une telle richesse que je revenais systématiquement au livre et que j'étais en quête des passages poétiques pour nourrir mon interprétation. En réalité, je l'ai fait découvrir à mon club de lecture au moment de Rosh Hashana, et c'était donc l'occasion de me rendre dans tous les supermarchés cacher. Du coup, c'était une formidable manière de m'initier à ce que doit être une bonne épouse juive !

Comment vous êtes-vous documentée ?

Au départ, j'étais à des années-lumière du judaïsme orthodoxe et, depuis, c'est un courant que j'admire et respecte. J'ai fréquenté la communauté orthodoxe de Los Angeles, en participant à des repas de shabbat et en me rendant à des supermarchés cacher. C'est assez facile à faire. Mais c'est surtout grâce à l'aide de quelques conseillers, vraiment extraordinaires, qui nous ont invités chez eux à dîner et à la générosité de la communauté que j'ai pu mieux comprendre cet univers. On sent qu'on a la responsabilité de camper ces personnages avec justesse, mais ce qui m'a soulagée, c'est que chaque famille juive orthodoxe obéit aux dogmes de sa propre manière. Esti et Dovid forment un couple assez moderne : à certains égards, ils sont plutôt progressistes dans la mesure où ils se considèrent à égalité, ce qui n'a rien d'orthodoxe !

Pourriez-vous dépeindre le parcours d'Esti et sa relation avec son mari ?

Dovid et Esti ont beaucoup d'affection l'un pour l'autre, mais c'est une relation d'amitié et de respect qui les lie l'un à l'autre. Quand Ronit est partie du jour au lendemain, Esti s'est sentie dévastée et Dovid était là pour prendre soin d'elle. Du coup, elle éprouve une immense gratitude à son égard car elle sait qu'il lui a sauvé la vie, même si elle est peut-être en couple avec lui par obligation et par devoir. Elle pense qu'elle peut se contenter de traverser sa vie en niant sa sexualité et en choisissant d'épouser Dovid. Esti a foi dans le judaïsme et elle est convaincue qu'elle se doit d'être une bonne épouse et de respecter sa communauté. Du coup, elle est déchirée intérieurement lorsque sa sexualité est jugée inacceptable par les membres de sa communauté. Comment peut-elle continuer de respecter ces gens qu'elle aime ? Comment peut-elle encore mener cette vie ? Elle se croit heureuse mais elle n'a pas conscience qu'elle a refoulé une part importante de son identité.

Parlez-moi de votre collaboration avec Alessandro Nivola.

Alessandro est un formidable partenaire et a magnifiquement campé Dovid. Il insuffle beaucoup d'humanité à ses rôles. Il était important à ses yeux que Dovid soit un homme bien qui se débat avec ses

convictions et les contradictions du monde où il vit – et il a su donner une grande authenticité à ses conflits intérieurs.

Rachel Weisz est à la fois productrice du film et votre partenaire. Que pensez-vous de ce double rôle ?

Rachel a vraiment porté ce film à bout de bras pour qu'il se concrétise et en la voyant jouer, on comprend à quel point ce projet lui tenait à cœur. Elle voulait trouver un scénario qui offre des personnages forts à des femmes. Je lui suis reconnaissante d'en avoir fait une question de principe. Par ailleurs, c'est une formidable actrice qui fait de Ronit une femme déboussolée pour qui on éprouve de l'empathie. Elle sait exprimer l'amour en étant dans la retenue et elle joue à merveille les femmes rebelles à l'esprit frondeur. Elle a livré une interprétation magnifique du personnage.

Parlez-nous de votre rencontre avec Sebastián Lelio.

Sebastián est merveilleux. Il est extrêmement attentif aux moindres détails. Comme un chorégraphe, il règle les scènes avec une telle précision qu'avec Rachel, on avait parfois l'impression de participer à un ballet. Mais il connaît aussi la force et l'éloquence d'un regard et il laisse parfois les scènes se dérouler naturellement, sans intervenir. Il maîtrise à la perfection ces deux approches : il savait exactement à quel moment, en tant que metteur en scène, il devait intervenir et quand il était préférable de rester en retrait pour laisser libre cours à ses acteurs. Il y a en lui cette part de révolte proprement latine que partage Ronit, et à laquelle il pouvait s'identifier, et il possède aussi cette force tranquille et cette qualité d'observation propres à Esti.

Comment Esti vit-elle le retour de Ronit dans la communauté ?

C'est difficile pour elle de la voir revenir et de ne pas pouvoir la reconforter librement. Elle est très mal à l'aise et elle a beaucoup d'estime pour Dovid – et elle sait qu'ils représentent les piliers de la communauté. Elle est encore blessée par le départ de Ronit, qui a aussi fait du mal à Dovid. Ils formaient une bande d'amis très soudés, qui pouvaient compter les uns sur les autres, et quand Ronit est partie, Esti et Dovid l'ont vécu comme une véritable trahison. Mais au fond d'elle-même, Esti

était consciente que les choses devaient changer, et c'est pour cela qu'elle informe Ronit que son père est décédé. Son retour oblige Esti à porter un regard neuf sur les choix qu'elle a faits.

Comment s'est passé le tournage des séquences où Esti peut être enfin elle-même avec Ronit ?

Ces scènes dans l'hôtel avec Ronit étaient formidables parce que ce sont les seules où Esti peut vraiment lâcher prise. Sebastián avait envie de savoir ce qu'elles auraient pu vivre en dehors de la communauté orthodoxe, et nous a demandé d'imaginer quel aurait pu être leur parcours. Il ressentait donc lui-même le regret qu'elles éprouvent et à quel point l'intervention de la communauté dans leur relation et sa responsabilité dans leur séparation les a brisées.

Entretien avec ALESSANDRO NIVOLA

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario quand vous l'avez découvert ?

C'est ce trio d'amis animés des meilleures intentions qui, malgré tout, se retrouvent dans une situation épouvantable en dépit de l'affection qui les lie les uns aux autres. C'est une situation profondément humaine, à la fois inévitable et douloureuse.

En découvrant les grandes lignes du scénario, je me suis dit que Dovid était sans doute un personnage secondaire, et du coup, j'ai été surpris en constatant qu'il avait davantage d'envergure et qu'il jouait un rôle moteur dans le récit. Le scénario oppose la foi et la religion, d'un côté, et la modernité et l'évolution des mœurs, de l'autre, puis s'interroge sur la possibilité de les réconcilier. Dovid incarne un être qui a consacré sa vie à sa foi religieuse d'une manière profonde et intime, et doit concilier sa foi avec ses valeurs humaines et les êtres dont il se sent le plus proche. Le film explore ce dilemme qui se pose à lui avec subtilité et élégance.

Comment vous êtes-vous documenté pour le rôle ?

La première chose que j'ai découverte c'est qu'au sein de la communauté orthodoxe, il existe d'innombrables manières de vivre sa religion. Du coup, la première question était de savoir où se situait la communauté dont parlait le film sur ce vaste échiquier. Je n'avais jamais mené des recherches aussi passionnantes dans ma carrière d'acteur, à la fois sur un plan intellectuel et personnel. J'ai rencontré énormément de gens qui m'ont fait partager la vie de leur communauté. Tout au long du tournage, j'ai senti que je me devais de restituer à l'image la générosité et la chaleur de la communauté orthodoxe. Ce sont des êtres passionnés et d'une grande affection les uns pour les autres. Parfois, la communauté orthodoxe est perçue comme hostile au reste du monde et impitoyable dans son jugement des autres, mais ce n'est pas mon point de vue.

Comment pourriez-vous définir la relation de grande proximité entre Dovid et le père de Ronit, le Rav ?

Très tôt, il a observé chez Dovid une grande communion avec Dieu qui pouvait consolider la communauté, tout comme sa propre foi y avait contribué autrefois. Du coup, Dovid est devenu son élève. Il a passé son adolescence auprès de cet homme, si bien qu'il est devenu très proche de Ronit et de sa meilleure amie Esti – qu'il aurait pu très bien ne pas connaître dans d'autres circonstances car, dans le monde orthodoxe, les jeunes hommes sont tenus à l'écart des jeunes femmes. Après le départ de Ronit, le Rav l'a adopté comme son fils unique, ce qui a compliqué la situation pour tous les personnages. Cet homme était une figure paternelle à ses yeux. Sa mort, au début de l'histoire, provoque le retour de Ronit. Et Dovid se retrouve à ses côtés, puisqu'il doit aussi faire son deuil de celui qu'il considérait comme un père.

Comment pourriez-vous décrire la relation entre Dovid et Esti ?

J'ai aimé la manière dont la relation entre Dovid et Esti est dépeinte car il s'agit d'un couple qui s'aime et se respecte. Le problème de leur union est à la fois subtil et crucial...

Comment avez-vous vécu votre collaboration avec Rachel Weisz ?

Nous nous connaissons depuis longtemps. Nous nous donnions la réplique dans le premier film que j'ai tourné au Royaume-Uni en 1998. C'était extraordinaire de se retrouver sur un plateau tant d'années après. Rachel a une âme de rebelle, et j'ai donc compris pourquoi le livre l'a autant touchée et pourquoi elle s'est attribuée ce rôle. Elle est intrépide et elle a cette étincelle de malice dans le regard.

Qu'est-ce qui vous a plu dans la direction d'acteur de Sebastián ?

Je me suis senti totalement libre, malgré les contraintes liées à l'univers où évolue mon personnage. Dès qu'on s'est rencontrés et qu'on a parlé de sa méthode de travail, j'ai compris que le jeu de l'acteur était primordial pour lui.

DEVANT LA CAMÉRA

RACHEL WEISZ - Ronit Khruska

Rachel Weisz a fait ses études à Cambridge où elle a fondé la troupe Talking Tongues qui a monté plusieurs pièces expérimentales et a remporté le prestigieux Guardian Award au festival d'Edinburgh.

Comédienne oscarisée, Rachel Weisz n'a de cesse de rechercher des projets audacieux pour le grand écran et la scène.

En 2005, elle a reçu l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle, le Golden Globe et le Screen Actors Guild Award pour son interprétation dans THE CONSTANT GARDENER de Fernando Meirelles, d'après le roman de John Le Carré. En 2012, elle a été citée au Golden Globe et plébiscitée pour sa prestation dans THE DEEP BLUE SEA de Terence Davies, d'après la pièce de Terence Rattigan.

Parmi sa filmographie très éclectique, citons MY COUSIN RACHEL de Roger Michell, LE PROCÈS DU SIÈCLE de Mick Jackson, IDENTITIES de Joshua Marston, UNE VIE ENTRE DEUX OCÉANS de Derek Cianfrance, YOUTH de Paolo Sorrentino, THE LOBSTER de Yorgos Lanthimos (prix du jury à Cannes) AGORA d'Alejandro Amenábar, présenté au festival de Cannes, UNE ARNAQUE PRESQUE PARFAITE de Rian Johnson, MY BLUEBERRY

NIGHTS de Wong Kar Wai, LOVELY BONES de Peter Jackson, UN JOUR, PEUT-ÊTRE d'Adam Brooks, SEULE CONTRE TOUS, réalisé par Larysa Kondracki, qui lui a valu des critiques enthousiastes, DREAM HOUSE de Jim Sheridan, avec Daniel Craig, THE FOUNTAIN de Darren Aronofsky, CONFIDENCE de James Foley, LE MAÎTRE DU JEU de Gary Fleder, CONSTANTINE, le thriller de Francis Lawrence, POUR UN GARÇON de Paul et Chris Weitz, STALINGRAD de Jean-Jacques Annaud, AU COEUR DE LA TOURMENTE de Beeban Kidron, TROIS ANGLAISES EN CAMPAGNE de David Leland, I WANT YOU de Michael Winterbottom, BEAUTÉ VOLÉE de Bernardo Bertolucci, LA MOMIE et sa suite, LE RETOUR DE LA MOMIE, réalisés par Stephen Sommers, JASON BOURNE : L'HÉRITAGE de Tony Gilroy, avec Jeremy Renner, et LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ de Sam Raimi, avec James Franco et Michelle Williams ou encore le téléfilm PAGE EIGHT de David Hare. On a pu la voir plus récemment dans LE JOUR DE MON RETOUR de James Marsh, avec Colin Firth.

On la retrouvera dans THE FAVOURITE de Yorgos Lanthimos, aux côtés d'Emma Stone, Olivia Colman et Nicholas Hoult.

En 2016, elle a joué dans « Plenty », monté off-Broadway. Elle s'est produite à Broadway dans « Trahisons conjugales », avec Daniel Craig et Rafe Spall, dans une mise en scène de Mike Nichols. Elle s'est illustrée sur la scène londonienne en 2010 pour jouer Blanche DuBois dans la reprise de « Un Tramway nommé désir » de Tennessee Williams, qui lui a valu le Laurence Olivier Award de la meilleure comédienne. Elle a été plébiscitée pour son interprétation dans la pièce de Neil LaBute « The Shape of Things » qu'elle a jouée dans le West End londonien. La pièce a ensuite été montée à Broadway avec le même succès. Rachel Weisz en a interprété et coproduit avec Neil LaBute l'adaptation cinématographique, réalisée par LaBute, sous le titre de FAUSSES APPARENCES. Sa prestation dans « Design for Living » de Noel Coward à Londres, dans une mise en scène de Sean Mathias, lui a valu le London Drama Critics Circle Award de la meilleure jeune comédienne. Elle s'est également produite dans « Soudain l'été dernier » dans le West End, également dirigée par Sean Mathias.

RACHEL McADAMS – Esti Kuperman

Rachel McAdams est née à London, une petite ville près de Toronto. Elle est diplômée en théâtre de la York University.

On a pu la voir dans SPOTLIGHT de Tom McCarthy, auprès de Mark Ruffalo et Michael Keaton, film pour lequel elle a été nommée au Critics' Choice Award de la meilleure actrice dans un second rôle, au Screen Actors Guild Award et à l'Oscar.

Mais aussi dans MINUIT À PARIS de Woody Allen, pour lequel elle a été nommée au SAG Award de la meilleure interprétation d'ensemble, aux côtés d'Owen Wilson, Kathy Bates, Adrien Brody, Marion Cotillard, Carla Bruni, et Michael Sheen, SHERLOCKHOLMES – JEUD'OMBRES sous la direction de Guy Ritchie, avec Robert Downey Jr., UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ d'Anton Corbijn, avec Philip Seymour Hoffman, Robin Wright et Willem Dafoe, d'après le roman de John le Carré, WELCOME BACK de Cameron Crowe, avec Bradley Cooper et Emma Stone, LA RAGE AU VENTRE d'Antoine Fuqua, avec Jake Gyllenhaal et Forest Whitaker, EVERYTHING WILL BE FINE de Wim Wenders, avec James Franco, Charlotte Gainsbourg et Robert Naylor, JE TE PROMETS, face à Channing Tatum, IL ÉTAIT TEMPS de Richard Curtis, avec Domhnall Gleeson et Bill Nighy, À LA MERVEILLE de Terrence Malick, avec Ben Affleck, Olga Kurylenko et Javier Bardem, PASSION de Brian De Palma, avec Noomi Rapace, MORNING GLORY de Roger Michell, avec Harrison Ford, Patrick Wilson et Diane Keaton, SHERLOCK HOLMES de Guy Ritchie, HORS DU TEMPS de Robert Schwentke, MARRIED LIFE d'Ira Sachs, THE LUCKY ONES de Neil Burger, ESPRIT DE FAMILLE de Thomas Bezucha, avec Diane Keaton, Sarah Jessica Parker, Luke Wilson, Dermot Mulroney et Claire Danes, RED-EYE, SOUS HAUTE PRESSION, sous la direction de Wes Craven, avec Cillian Murphy, SERIAL NOCEURS de David Dobkin, avec Owen Wilson, Vince Vaughn et Christopher Walken, N'OUBLIE JAMAIS de Nick

Cassavetes et LOLITA MALGRÉ MOI de Mark Waters.

Côté télévision, elle a joué dans TRUE DETECTIVE, avec Colin Farrell, Taylor Kitsch, et Vince Vaughn, où elle campe une enquêtrice à l'éthique inébranlable. La série lui a valu une citation au Critics' Choice Award.

Rachel McAdams a reçu en 2005 le Prix de la meilleure actrice de l'année dans un second rôle au ShoWest ainsi que le Prix de la révélation de l'année au Hollywood Film Festival. En 2009, elle a été couronnée pour la deuxième fois au ShoWest, cette fois comme Actrice de l'année.

En 2016, elle a donné la réplique à Benedict Cumberbatch, Tilda Swinton, Mads Mikkelsen et Chiwetel Ejiofor dans DOCTOR STRANGE de Scott Derrickson.

On la verra bientôt dans GAME NIGHT de John Francis Daley et Jonathan Goldstein, aux côtés de Jason Bateman, Jesse Plemons, et Kyle Chandler.

ALESSANDRO NIVOLA – Dovid Kuperman

Alessandro Nivola a grandi dans le Vermont.

Comédien et producteur, il a remporté le prix d'interprétation au festival de Tribeca pour sa prestation dans MAE AU BORD DE L'EAU. Il a également remporté un Screen Actors Guild Award et un Critics' Choice Award pour AMERICAN BLUFF de David O. Russell, et une nomination à l'Independent Spirit Award pour LAUREL CANYON de Lisa Cholodenko.

Avec Emily Mortimer, il a monté la société de production King Bee Productions en 2014. Il a produit deux saisons de DOL & EM et produit deux nouvelles séries pour Amazon et TruTV. Il produit également le long métrage TO DUST, avec Matthew Broderick.

En 2015, il a été cité au Tony et à l'Outer Critics Circle Award pour la reprise de « Elephant Man » à Broadway, aux côtés de Bradley Cooper.

On l'a vu récemment dans THE WIZARD OF LIES où il campe Mark Madoff face à Robert De Niro. On le retrouvera dans WEIGHTLESS. Il s'est récemment produit dans A BEAUTIFUL DAY de Lynne Ramsay, avec Joaquin Phoenix, prix du meilleur scénario au festival de Cannes. Il partage également l'affiche du court métrage BROKEN NIGHT avec Emily Mortimer.

On l'a encore vu dans JUNEBUG, COCO AVANT CHANEL, A MOST VIOLENT YEAR, SELMA, THE NEON DEMON, MANSFIELD PARK, GINGER & ROSA, PEINES D'AMOUR PERDUES de Kenneth Branagh, JURASSIC PARK 3 et VOLTE/FACE de John Woo.

Il tourne actuellement dans RED SEA DIVING RESORT de Gideon Raff, aux côtés de Chris Evans

DERRIÈRE LA CAMÉRA

SEBASTIÁN LELIO – Réalisateur et coscénariste

D'origine chilienne, Sebastián Lelio vit à Berlin. Son quatrième long métrage, GLORIA, a été présenté à la Berlinale en 2013 où il a été plébiscité par la critique et le public. Le film a remporté le prix œcuménique et le Gilde Award et a valu un Ours d'argent à la comédienne Paulina García. Par la suite, GLORIA a été cité à l'Independent Spirit Award et au London Critics Circle Award, puis a représenté le Chili aux Oscars. Son cinquième film, UNE FEMME FANTASTIQUE, a été présenté en compétition à Berlin en 2017 et a reçu l'Ours d'argent du meilleur scénario. Consacré Oscar du meilleur film étranger, UNE FEMME FANTASTIQUE a été sélectionné aux festivals de Telluride, Toronto, et New York.

On le retrouvera aux commandes du remake de son propre film GLORIA, qui se situera à Los Angeles et sera interprété par Julianne Moore dans le rôle-titre. Pablo Larrain en est le producteur.

LISTE ARTISTIQUE

Ronit Khruska	Rachel Weisz
Esti Kuperman	Rachel McAdams
Dovid Kuperman	Alessandro Nivola
Rav Krushka	Anton Lesser
Moshe Hartog	Allan Corduner
Rabbi Goldfarb	Nicholas Woodeson
Yosef Kirshbaum	David Fleeshman
Fruma Hartog	Bernice Stegers
Hinda	Clara Francis

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Sebastián Lelio
Scénario	Sebastián Lelio
	Rebecca Lenkiewicz
D'après le roman de	Naomi Alderman
Image	Danny Cohen BSC
Directrice de production	Rachel Dargavel
Montage	Nathan Nugent
Musique	Matthew Herbert
Décors	Sarah Finlay
Costumes	Odile Dicks-Mireaux
Casting	Nina Gold
Coiffure et maquillage	Marese Langan
Produit par	Frida Torresblanco
	Ed Guiney
	Rachel Weisz
Producteurs exécutifs	Rose Garnett
	Daniel Battsek
	Ben Browning
	Glen Basner
	Andrew Lowe
	Eric Laufer
	Giovanna Randall